



CLASSIQUES
GARNIER

HETZEL (Aurélia), « [Introduction à la deuxième partie] », *La Reine de Saba. Des traditions au mythe littéraire*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16938-3.p.0145](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16938-3.p.0145)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Revenir au texte du Livre des Rois est indispensable pour étudier la tradition chrétienne, très différente de la tradition judéo-arabe. Alors que celle-ci utilise les ellipses et ambiguïtés du récit vétérotestamentaire pour inventer des légendes, celle-là commence par les commenter abondamment pour faire coïncider ce texte avec une anticipation du christianisme et de ses valeurs. L'élaboration de légendes chrétiennes se fera sur un terrain que les Pères de l'Église de l'Antiquité tardive ont ainsi préparé.

Toutefois, on retrouve des procédés communs dans toutes les traditions qui concernent la reine de Saba, puisqu'il s'agit souvent de l'assimiler à d'autres figures féminines. Celle qui est au cœur de sa christianisation est son identification avec la fiancée du Cantique des cantiques, chant attribué à Salomon et qui confirme l'origine africaine de la reine, interprétation essentielle et riche de conséquences jusqu'au Moyen Âge. Ainsi, pour André Chastel, « s'il faut toujours, pour rejoindre quelque image médiévale, saisir le symbole sur lequel en définitive elle repose, on admettra aisément que la clef de la transformation ancienne de la légende de la Reine de Saba, est dans le *Cantique des Cantiques*¹. »

1 *Ibid.*, p. 91.